

26.

ÉGLISE

SAINTE-MARIE-
-MAJEUR DE
TAROUQUELA

Lugar do Mosteiro
Tarouquela
Cinfães



41° 4' 10.83" N
8° 11' 16.55" O



+351 918 116 488



Samedi, 15h30 (hiver)
ou 17h30 (été)
Dimanche, 9h



Sainte-Marie-Majeur
15 août



Monument National
1945



P. 25



P. 25



x

L'importance historique de l'Église de Tarouquela, à Cinfães, n'est aujourd'hui signalée que par les traces ecclésiastiques de l'un des premiers monastères féminins de l'ordre de Saint-Benoît au sud du fleuve Douro. L'origine de cette maison monastique, de la mi-XIIe siècle, est associée à un couple, Ramiro Gonçalves et son épouse Ouruana Nunes, qui avait acheté un domaine, appartenant autrefois à Egas Moniz (1080-1146), le gouverneur du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, et à son épouse. Ils y fondèrent un nouveau monastère que l'évêque de Lamego reconnut en 1171 et que leurs descendants confirmèrent. Au début, l'Église de Tarouquela suivait la Règle de Saint-Augustin, mais avec l'arrivée d'Urraca, la fille d'Egas Moniz de Ortigosa, l'habit changea et les religieuses commencèrent à professer la Règle bénédictine.

Ce monastère était dirigé par des dynasties d'abbesses, son histoire s'étant croisée avec celle des familles les plus notables de la région. L'influence de la famille des Resendes s'est presque simultanément affaiblie à l'Église de Tarouquela et au Monastère de Cárquere (Resende) (p. 121), où fut enterré Vasco Martins de Resende, neveu

d'Aldonça de Resende, abbesse documentée dans le tournant du XIII^e siècle au XIV^e siècle. Elle fut l'une des plus actives pendant sa longue période de gestion, ce qui lui permit de disposer de plusieurs biens au sein de son cercle familial. Sans l'influence de la famille des Resendes, le monastère tomba naturellement dans les mains des membres de la famille et des patrons du monastère, quoique temporairement. Au XIV^e siècle, l'Église de



Tarouquela appartenait à la famille des Pintos, de la paroisse de Ferreiros de Tenda. À partir du XV^e siècle, les nièces succèdent aux tantes, en maintenant le pouvoir au sein d'une famille étroitement liée aux élites urbaines de Porto.

C'est dans ce contexte que nous devons comprendre la sculpture en relief moyen représentant la Vierge intronisée, allaitant l'enfant Jésus. Il s'agit d'un travail remarquable qui date de 1500 et qui est issu

d'un atelier de Bruxelles (ou une production de Malines). Dans cette représentation de Sainte-Marie-Majeur, placée sur une console sur le retable principal (du côté de l'évangile), le hiératisme médiéval de la position majestueuse se parfait d'une virtuosité qui semble faire appel à la piété moderne.

Le XV^e siècle est déjà la période du chant du cygne du monastère. Outre son caractère imminemment familial, son isole-

LES ABBESSES DE TAROUQUELA

La liste existante des abbeses de Tarouquela, que nous mentionnons ci-après, nous permet de connaître certaines périodes d'activité plus ou moins forte, compte tenu de la documentation disponible et de leur lien avec les élites locales et régionales (toujours en fonction des relations du monastère avec les différents pouvoirs). Ainsi, les différentes étapes du pouvoir de certains lignages à l'Église de Tarouquela sont presque perceptibles à partir des noms des religieuses.

Urraca Viegas (documentée avec certitude jusqu'à 1198) ; Maior Mendes (documentée entre 1255-1278) ; Aldonça Martins de Resende (documentée entre 1291-1349) ; Maria Martins Moreira (documentée en 1357) ; Brites Gonçalves Pinto (documentée en 1445) ; Catarina Pinto (documentée entre 1473-1495) ; Leonor Pinto (documentée entre 1497-1506) ; Beatriz Pinto (documentée entre 1507-1531) ; Maria Ribeiro (documentée entre 1534-1536) et Maria de Melo (dernière abbesse de Tarouquela et première abbesse du monastère Saint-Benoît Ave Maria de Porto).

ALDONÇA MARTINS DE RESENDE

Le cas le plus évident est celui d'Aldonça Martins de Resende, documentée entre la fin du XIII^e siècle et les premières années du XIV^e siècle. La noblesse l'accuse de deux liaisons amoureuses, l'une avec Vasco Pinto (qui semble ne pas se confirmer) et l'autre avec Rui Martins do Casal, troubadour, avec qui elle a deux filles légitimées par le roi Dinis (r. 1279-1325).

ment physique et sa taille, on constate une certaine négligence de la part des religieuses de Tarouquela. Les abbeses rompaient souvent les vœux de célibat et agissaient en fonction de leurs intérêts personnels.

En 1535, l'abbesse d'Arouca, Maria de Melo, vient s'installer à Tarouquela pour diriger le monastère et calmer les tempéraments plus nerveux à la suite de la décision royale d'extinction du monastère, mais aussi pour préparer la transition vers le monastère Saint-Benoît Ave Maria, à Porto, en 1535. Ce monastère, fondé en 1514 par le roi Manuel I^{er} (r. 1495-1521), est construit pour rassembler, à un même endroit, les religieuses de plusieurs monastères féminins.

L'histoire de Tarouquela explique assez bien les témoignages artistiques, laissés par les différentes époques de cette Église qui fut monastique. Bien que la fondation

du monastère de Tarouquela remonte au XII^e siècle, les éléments romans de l'église renvoient à une chronologie plus récente, se situant déjà au début du siècle suivant.

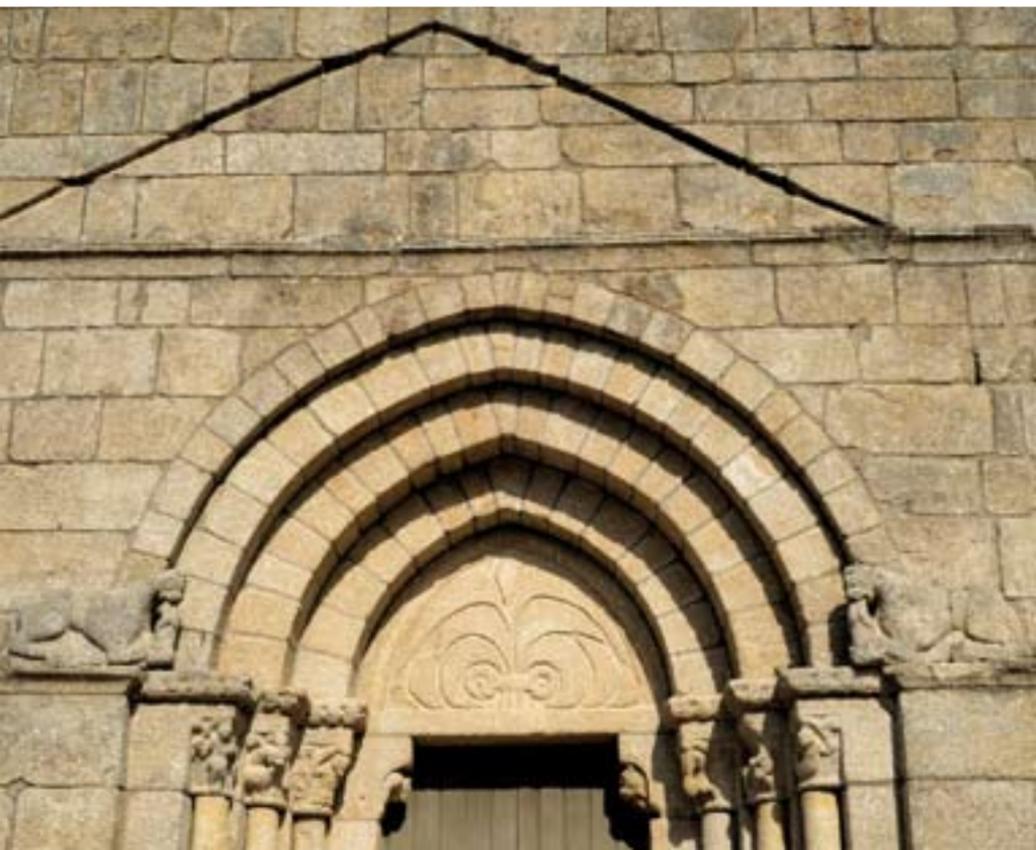
De pair avec ces éléments, une inscription réutilisée à l'angle sud-est du clocher indique l'ère de César de 1252 (c'est-à-dire, l'année 1214), corroborant cette chronologie. On pense que cette inscription se trouverait à l'origine dans le sanctuaire, où l'on voit encore un "E", dans l'espace entre le premier contrefort du côté nord et le début du mur de la nef.

La construction de l'Église romane a probablement été initiée par l'abbesse qui a introduit la Règle de Saint-Benoît à Tarouquela. Le chevet de cette Église nous révèle un art roman consolidé. En effet, la combinaison de plusieurs courants plastiques donne lieu à l'un des plus beaux exemples de l'architecture de l'époque

romane sur le territoire portugais. La nef est agrandie au XVII^e ou XVIII^e siècle (pour accueillir le retable principal) en réutilisant les pierres de taille romanes. Cet agrandissement est perceptible à partir des acronymes visibles à l'extérieur. La dense ornementation romane qui subsiste est un bon témoignage de la richesse décorative, indigène, consistante, volumineuse et ayant des éléments de style baroque que l'esthétique romane a assumé au Portugal.

À l'intérieur, l'Église possède deux niveaux d'ornementation, composés d'arcades aveugles. Les ouvertures sont décorées à l'intérieur et à l'extérieur. Les thèmes d'origine bénédictine y sont prédominants : les animaux antithétiques, les deux hommes avec une seule tête, les serpents, le thème

de la sirène et le thème de l'homme entre deux oiseaux, et, bien sûr, les palmettes de la cathédrale de Braga et toute une gamme de motifs de nature géométrique. Ces thèmes, absorbés et représentés par des artistes autochtones, assument clairement un style régional. De cette époque, nous pouvons admirer l'autel de la consécration, et son tabernacle respectif sur la partie supérieure, inséré dans l'une des arcades aveugles romanes, du côté de l'épître. Les thèmes reproduits sur l'arc triomphal sont aussi très marquants : des animaux faiblement modélisés et chargés de graphisme qui s'affrontent sur chacun des vousoirs. Le thème des *têtes à bec* apparaît pour la première fois sur un arc triomphal, mais avec des têtes de loup à la place des têtes d'oiseau traditionnelles.





En tant que Maison de Dieu, les mentors de cette Église monastique cherchaient à représenter les faiblesses humaines à travers les modillons, comme en témoigne le modillon de l'abside, abrité par la chapelle gothique de Saint-Jean-Baptiste. Ce modillon représente le thème de l'*exhibitionniste*, un homme accroupi tenant ses organes génitaux, tandis que l'élévation opposée a une représentation d'une femme exposant son sexe (le même modèle apparaît sur un modillon de la Chapelle de Fandinhães (Marco de Canaveses) (p. 143)).

La construction de la nef date de la même époque. On peut voir des croix de consécration le long de ses parois. Et tandis que l'esthétique de ses portails latéraux est plus simple, la composition du portail principal est considérée comme l'un des plus curieux exemples portugais. Bien

plus que ses chapiteaux ou la figure d'Hercule, qui comme Atlante, forme un corbeau soutenant le tympan avec une fleur de lys (symbole marial) s'ouvrant dans une rainure, ce sont les célèbres *chiens de Tarouquela* qui attirent l'attention. Ils sont placés sur les impostes, de chaque côté du portail, et peuvent être décrits comme deux quadrupèdes dont les mâchoires tiennent des corps humains nus, qui pendent par les pieds. Leur caractère protecteur est évident, témoignant d'une volonté de repousser les forces du mal.

La chapelle funéraire de Saint-Jean-Baptiste est créée par Vasco Lourenço entre 1481 et 1495, pendant le règne du roi João II (r. 1481-1495). Malgré les modillons avant, qui soutiennent la corniche, et le portail principal orné de voussoirs, son style s'intègre quand même

LES SCULPTURES ET LES THÈMES BÉNÉDICTINS

Le portail sud a la même structure que le portail principal, mais à tympan lisse, ici soutenu par deux oiseaux (un hibou et un pélican). Les chapiteaux mieux conservés sont d'une exécution excellente. Simplifiés, les motifs ont été retirés du répertoire de l'art roman bénédictin : deux oiseaux picorent la même coupe sur le coin du chapiteau, deux serpents s'enroulent et deux animaux quadrupèdes luttent avec un serpent. Sur les impostes, nous retrouvons le motif identifié par Joaquim de Vasconcelos comme le "n.º 6 - des ellipses et cercles en double mouvement ; corde" dans son livre *L'art roman au Portugal ...*



dans ce que l'on désigne de "gothique rural". S'agissant d'une chapelle funéraire, les tombes sont construites au ras du sol et les trois coffres funéraires, qu'elle conserve jusqu'en 1980, peuvent actuellement être admirés à l'extérieur. Ce sont des sarcophages de granit monolithique avec des couvercles à deux pans. Dépourvus d'inscriptions, ils ont toutefois des

symboles faisant allusion à ceux qui y sont enterrés : une épée, des tiges de maïs et une crosse d'abbesse.

Après l'abandon du complexe monastique, Tarouquela est devenue un simple patronage de l'église Saint-Benoît Ave Marie de Porto. Il ne reste plus que l'Église de l'ancien complexe.

